

vos serments. Je serais indigne de vivre si, tel que me voilà, j'exigeais que vous les remplissiez. Vous êtes libre.

“ JACQUES.”

— Mon père, mon père, il vit ! s'écria Marie en tendant la lettre à l'oncle Arsène.

— Eh bien, ma fille, que comptes-tu faire ? demanda celui-ci après en avoir pris connaissance.

— Partir sur le-champ, mon père, voler auprès de lui. Ma place est à ses côtés.

— Nous partirons demain, répondit simplement l'oncle Arsène.

Blessé non loin de Troyes, dans la campagne de France, durant l'une des sanglantes journées qui marquèrent la fin de l'empire, Jacques avait pu se traîner jusqu'au petit village d'où sa lettre était datée, et reçut des soins dans une auberge transformée en ambulance.

C'est là que, durant une soirée du mois de mars, un an après l'époque où il avait vu Marie pour la première fois, Jacques seul, malade, désespéré, maudissant la blessure qui l'avait mutilé, pleurant ses espérances détruites, vit apparaître sa chère fiancée accompagnée de l'oncle Arsène.

— Ah ! s'écria-t-il, quelque chose me disait bien que vous viendriez. Vous voulez donc encore de moi ?

— Ne vous ai-je pas promis d'être un jour votre femme ? demanda Marie en l'embrassant.

Jacques, affaibli par un mois de maladie et de larmes, ne put résister à l'excès de son bonheur. Il perdit connaissance dans les bras de l'oncle Arsène.

A deux mois de là, il épousait la cousine Marie.

— Et c'est ainsi, ajoutait le grand-père Antoine lorsqu'il nous racontait cette histoire, que Jacques Chambert est devenu le propriétaire de la Vigrasse.

ERNEST DAUDET.

BARBEROUSSE ET LE NOVICE

Tout le monde sait que Frédéric Ier, empereur d'Allemagne, qui monta sur le trône en 1152, et est surnommé Barberousse, eut de longs et graves démêlés avec le pape Alexandre III. Ce pontife ne pouvant l'amener à résipiscence, finit par l'excommunier.

Le monastère bénédictin de Herzgérode s'était prononcé pour le chef de l'Eglise avec une franchise qui mécontenta vivement l'empereur. Qu'arriverait-il si tous les évêques, prélats et abbés du saint Empire romain imitaient Otto, l'abbé de Herzgérode ? Ils entraîneraient la masse des fidèles, et il serait, lui Frédéric, réduit à déposer la couronne, à se faire raser les cheveux et à se retirer dans un monastère pour y faire pénitence.

Or, Barberousse n'avait nullement ces vues-là. Il résolut de tirer d'Otto et de ses moines une vengeance telle qu'elle servit d'avertissement et de leçon à tous les tonsus. C'est ainsi que cet excommunié appelait par dérision et par mépris les religieux.

Comme il fallait quelque prétexte, Frédéric imagina d'accuser d'ignorance crasse l'abbé de Herzgérode et ses moines. Un jour que la chasse l'avait conduit aux environs de l'abbaye, il frappa à la porte, se la fit ouvrir, pénétra, malgré les lois de l'Eglise, dans les cloîtres, avec ses armes, ses chiens et ses faucons, et ayant fait comparaître les religieux et leur chef, les traita, à haute voix, devant les vingt seigneurs formant son cortège, d'ignorants, de fainéants, de propres à rien.

Un libre-penseur de la fin de notre dix-neuvième siècle ne dirait pas mieux.

L'abbé se défendit d'un ton modeste et ferme. Sans doute, lui et ses moines n'étaient pas des puits de science et des prodiges d'érudition ; tous les moines ne peuvent pas être ces saint Basile, des saint Jérôme, des saint Benoît, des saint Bernard ; mais ils avaient étudié la théologie positive, scolastique, morale, dogmatique et mystique, ainsi que la Sainte Ecriture et le droit canon, et ils y avaient fait assez de progrès pour pouvoir remplir les devoirs de leur profession, et instruire et édifier les laïques.